L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI 28 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fédit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

Les progrès du Sud dans les six premiers mois de 1887.

Nous touchons au mois d'août; nous avons déjà traversé la moitié de l'année ordinaire et nous marchons, à grands pas, vers la fin de l'année commerciale. C'est le moment où l'on aime à jeter un regard en arrière, pour mesurer le chemin parcouru, pour savoir si l'on a progressé ou reculé, pour se rendre compte de ses bénéfices ou de ses pertes—sorte d'inventaire que l'économiste ou le journaliste éprouve le besoin de faire, tous les six mois, comme cela se pratique dans les maisons de commerce.

Nous devons le dire tout de suite: l'avance est énorme, le gain, immense. On reste ébloui de l'espace dévoré en si peu de temps, et l'on se demande jusqu'où l'on peut aller, de ce train-là.

C'est surtout, dans la construction des machines dont on se sert dans les différentes industries manufacturières et agricoles, que le mouvement a été rapide. Il a été tel, qu'un homme parfaitement compétent dans la matière, qui a étudié, qui connaît à fond toutes les ressources de notre région, qui en a noté avec soin les développements successifs, prédisait, dernièrement, que, dans cinq ans, le Sud produira les trois quarts des appareils qu'il lui faudra—ce qui occasionnera presque une révolution économique dans le pays, attendu que le Nord et l'Ouest perdront ainsi le principal marché où ils playsient leurs articles de fabrique.

Entrons dans quelques détails, on ce qui concerne les progrès spéciaux accomplis dans les six premiers mois de l'année. Mots en quatre une idée plus juste, si, comme vient de le faire une revue économique, le *Manufacturers' Record*—de Baltimore—nous les comparons à ceux de la même période de l'an dernier.

Durant le premier semestre de 1886, le Sud avait placé, dans ses différentes entreprises, 2n capital de $63,617,500. Dans la même période de 1887, le capital s'est élevé à $161,192,000—ce qui fait un accroissement de $97,571-500. Doublons, on a peu près, la somme pour l'année entière, et nous arrivons à la somme presque fabuleuse d'environ $200,000,000.

Tous les Etats ont-ils participé à ce merveilleux accroissement? Non; il y a des différences; elles sont quelquefois énormes. Nous devons encore ajouter que deux Etats sont en déficit. C'est, d'une part, la Floride, qui en était arrivée, en 1886, au chiffre de $981,000 et qui est tombée, en 1887, à celui de $805,000 — diminution, $176,000. C'est, d'autre part, la Virginie de l'Ouest, qui n'accuse, cette année, que $4,961,000, contre $5,123,200, l'an dernier—diminution, $162,200.

En dehors de ces deux Etats, il y a progrès partout—progrès quelquefois étourdissant.

L'Alabama arrive nécessairement en première ligne; c'est lui qui tient, en ce moment, la tête de colonne. Son chiffre n'était que de $4,808,500, en 1886; il est de $32,681,000, dans ces derniers six mois—ce qui donne un accroissement de $27,872,500. Si le mouvement continue six mois encore, il arrivera à la somme de près de $56,000,000. Il n'y a pas longtemps que le Sud entier est capable d'en faire autant. Il est vrai qu'il y a eu, de ce côté, cette année, un mouvement qui rappelle celui de la Californie, en 1848. La seule différence est qu'ici, il s'agit de mines de fer et de charbon qui sont indéfinies et amènent la création d'une foule d'industries métallurgiques et autres, tandis que, là-bas, on n'exploitait que des métaux précieux qui n'ont produit que des fortunes éphémères et qui commencent, maintenant, à s'épuiser.

Après l'Alabama, vient le Tennessee: Son chiffre était, de $5,297,000, l'an dernier; en 1887, il s'est élevé à $20,253,000—accroissement, $20,958,000, pour six mois, et pour l'année entière, plus de $41,000,000.

Pour lui, mêmes causes et mêmes effets que dans l'Alabama. Les deux Etats appartiennent à la même région charbonnière et métallifères; seulement, le Tennessee est moins richement doté que son heureux voisin.

Le troisième Etat est l'Arkansas, avec $11,428,000, en 1886, et $22,212,000, en 1887—accroissement $10,784,000.

La Géorgie arrive au quatrième rang, avec $1,399,100, les premiers six mois de l'an dernier, et $9,257,000, le premier trimestre de cette année—augmentation, $7,857,900. En Géorgie, nous rentrons dans l'industrie manufacturière proprement dite. Ce sont les progrès dans les filatures que nous avons à noter.

Vient ensuite le Texas, qui occupe le cinquième rang, avec $2,986,000, en 1886 et $16,389,000 en 1887—accroissement, $7,816,000.

6o. Le Maryland, avec $5,139,000, en 1886 et $14,295,000, en 1887—accroissement, $6,156,000.

7o. La Virginie; $5,553,000, en 1886 et $10,389,000, en 1887—augmentation, $4,836,000.

8o. Le Kentucky; $17,220,700, en 1886 et $21,710,000, en 1887—accroissement, $1,489,300. Ici, l'augmentation n'est pas énorme, mais que l'on se reporte au chiffre de la première année—plus de $17,000,000—et l'on verra que l'Etat était lancé, à toute vitesse, dans la voie. L'augmentation de plus de $4,000,000 prouve que le mouvement se continue.

9o. Nous arrivons à la Louisiane, qui ne tient que le neuvième rang, avec $1,202,000, en 1886, et $3,972,000, depuis le mois de janvier dernier—augmentation dans le semestre, de $2,770,000. C'est quelque chose, sans doute, mais comme nous sommes loin du rang que nous devrions occuper, nous, le premier port du Sud; nous, le centre du commerce du coton; nous, l'intermédiaire entre le grand Ouest et le reste du monde auquel il sert de grenier; nous qui recevons, à nous seuls, plus de matières premières propres à être transformées par la manufacture, que tous les autres centres de notre région! Si nous voulions entrer dans les détails, nous pourrions prouver que, dans les autres Etats, les progrès que nous avons à noter, ont été accomplis dans les villes, tandis que, chez nous, il faut en reporter, en grande partie, l'honneur à nos campagnes. Cela fait, il reste bien peu de chose au crédit de la Nouvelle-Orléans.

Viennent ensuite le Mississipi, la Caroline du Nord et la Caroline du Sud; le premier avec un accroissement de $1,776,000; la deuxième, de $1,727,-000; la troisième, de $1,068,000.

Tel est—à peu près—le tableau; il donne un très haute idée du mouvement industriel dans le Sud, surtout dans les Etats du centre et dans ceux de l'Est. En faisant la comparaison avec ce qui se passe, depuis quelques années, dans le Nord et le Nord-Ouest, on verrait que les progrès sont bien plus rapides chez nous, que partout ailleurs. La loi, il y a une sorte de temps d'arrêt dont nous ignorons la durée, tandis qu'ici, nous allons à toute vapeur. Où nous arrêteront-nous dans cette course vertigineuse? Personne ne le sait, mais ce qui rendra ce mouvement durable, c'est que presque tous les grands établissements sont exempts de dettes; c'est que les capitaux, engagés dans les industries, ne sont pas fictifs; c'est que la matière première est d'une abondance extraordinaire, qu'elle est presqu'à la portée de la main et que la main d'œuvre est à meilleur marché; c'est, enfin, que, comme nous le disions au commencement de cet article, le Sud embrasse à la fois l'industrie manufacturière dans toutes ses branches, et construit lui-même ses machines, ainsi que cela a lieu à Anniston.

Dans quelques années, notre région sera indépendante; elle ne sera plus obligée d'avoir recours aux industriels du Nord et de l'Ouest. Elle applique à cette grande branche de l'activité humaine le même système que réclament les économistes pour l'agriculture. C'est là précisément ce qui lui assure le succès et la prospérité.

LOUISIANE.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 23 juillet:

La chaleur a fait beaucoup de bien aux récoltes qu'on avait eu soin de nettoyer d'avance, mais elle a aussi développé les mauvaises herbes qui, généralement, poussent plus volontiers que les bonnes. C'est au coton, surtout, que nous pensons en parlant ainsi.

Quant au maïs, il sera bientôt mûr. Eu fait, ce qui nous nuira le plus, cette année, ce seront les herbes parasites, résultat des pluies fréquentes et des chaleurs qui se sont succédé.

—M. André Cayard, un de nos plus habiles planteurs, nous a envoyé, cette semaine, deux tiges de canne ayant neuf et dix nœuds rouges. Il en a quarante acres aussi bien réussis.

Il a aussi quarante-quatre acres de coton superbe et du maïs, des pommes de terre, des pois en abondance.

Le *Pilote du Téche*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 23 juillet:

Nous n'avons jamais eu chaleurs pareilles à celles des trois premiers jours de cette semaine; aussi, la pluie de jeudi matin a-t-elle été la bienvenue partout nous. Depuis, le temps est agréable.

—Marié, par le Rév. P. Hardie, le Dr R. Brown à Mlle Louisa Grevenberg.

—Décédé, dans la paroisse Ste. Marie, à l'âge de 71 ans, M. Hermogène Dupuy.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 23 juillet:

Le nom de M. Jos Sharp, de notre paroisse, a été inscrit sur le registre des pensions mexicaines.

—Des instructions ont été données pour que l'extension du chemin de fer d'Abita, jusqu'à Covington, soit commencée sans aucun délai.

—Les arpenteurs sont à l'œuvre pour tracer de nouvelles rues et de nouvelles places à Covington. Les travaux se font sous la direction de la compagnie dite "Covington and St-Tammany Land and Improvement Co."

—M. Paul Guzman, inspecteur du chemin de fer Pontverat et Fabre, nous apprend que nous nous sommes trompés, la semaine dernière, en annonçant qu'il avait choisi l'emplacement du chemin du pont sur lequel le chemin de fer doit traverser le Bogue Falaya, à Covington. Il s'est borné à accompagner le Juge Thompson, qui a fait tout le travail et dont construire, lui-même, le pont et le chemin de fer, si la chose est nécessaire.

—On nous écrit, de Mandeville, à la date du 20 juillet:

"La chaleur a été, ces derniers temps, si intense, que presque toutes les énergies ont été brisées; cependant, malgré cette chaleur excessive, malgré le violent ouragan de dimanche dernier, il est encore arrivé grâce à quelques personnes à Mandeville; c'étaient, en partie, des Allemands, qui ont fait un pique-nique au "Panis Exchange." Tous avaient apporté leur nourriture et leur boisson. Vous savez que la loi du dimanche est en vigueur ici. Ils ont passé leur temps à faire de la musique et à danser, jusqu'au moment de s'en retourner sur la ville.

"Pendant l'orage de dimanche, la foudre a frappé une cabane à bain, l'a mise en pièces, puis s'est perdue dans l'eau. Quatre jeunes gens se trouvaient alors dans cette cabane: MM. Victor Aubry, fils de Théo Ch. Aubry, Emile Cousin, Paul Tabary et Louis Gagnet. Ils s'y étaient réfugiés pour échapper à l'orage. La chose a été si violente, qu'ils ont perdu connaissance. Ils ne savent pas combien de temps ils sont restés dans cet état. Heureusement, il ne leur est arrivé rien de grave. Ils sont seulement restés sourds pendant deux grandes journées.

"L'élection du maire et des aldermen de Mandeville, laquelle doit avoir lieu le 8 aout, sera vivement disputée. Les deux principaux concurrents sont MM. J. L. Smith et Geo. Chevalon.

"Il y a eu grand mouvement dans les hôtels, dernièrement. Une trentaine de dames et de messieurs sont arrivés par l'excursion de dimanche et se sont installés dans l'hôtel si populaire dirigé par M. Frapart. Ils ont été fort bien reçus par M. Frapart, qui leur a prodigué toutes les ressources de sa cave et de sa cuisine, et leur a servi un splendide repas. Après s'être bien amusés à table, ils ont pris possession de la localité, où ils se sont répandus. C'est à regret qu'ils ont entendu le sifflet du bâteau qui les avertissait de loin qu'il était temps de rentrer en ville. Ils sont partis emportant un gracieux souvenir des heureuses heures passées à Mandeville et des soins du propriétaire du bel établissement.

"La maison des Frères Mugnier, a été, le même jour, encombrée de visiteurs et de convives et l'on a dû faire d'excellentes recettes.

"On parle beaucoup d'un prochain meeting, convoqué dans le but de s'occuper de la taxe à prélever, pour aider à construire une nouvelle route coquillée pour voitures, entre Mandeville et les sources d'Abita.

"Si la tentative réussit on fera appel au vote populaire. Quiconque est intéressé à la prospérité de notre localité, voudra contribuer à la construction de cette route, qui nous mettra en communication avec le reste de la paroisse. La taxe sera faible et les avantages qui en résulteront, considérables.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 23 juillet:

M. G. Gardemal nous a fait voir une canne à sucre magnifique, provenant de son champ, situé à proximité de notre ville. Cette canne a 11 nœuds bien développés et un diamètre de 1 pouce. M. Gardemal, aidé de M. Louis Grey, qui dirige l'habitation, fera une superbe récolte, s'il ne survient pas quelque désastre atmosphérique.

—Dans toutes les parties de la paroisse, nos habitants contemplent, la joie dans le cœur, leurs champ de cannes, de maïs, de coton, qui leur promettent une abondante moisson. Tant mieux. Il est temps que nos planteurs sortent du système de crédit qui les ruine.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 23 juillet:

Nous recevons, de Jennings, une lettre où nous trouvons les renseignements suivants:

"Dans notre prairie, nous avons besoin d'eau pour notre riz. Les pluies assez fréquentes que nous avons eues ont fait beaucoup de bien au maïs, aux pommes de terres, mais le riz souffre légèrement.

"En général, on a plus planté et semé, cette année, que l'an dernier et l'état des produits de la terre est aussi bon qu'on peut le désirer."

Des autres parties de la paroisse, nous recevons les mêmes nouvelles favorables. S'il ne nous survient pas d'accident, le reste de la saison, nous ferons une récolte comme jamais nous n'en avons eu.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 23 juillet:

Les populations de notre région paroissiale est sujette aux inondations du Mississippi, apprendront avec plaisir que le ministre de la guerre a approuvé les allocations faites par la Commission du Mississippi sur les fonds votés. Les travaux vont donc commencer bientôt. Les craintes que l'on commençait à avoir, à ce sujet, se dissiperont bien vite.

—Lundi dernier, plusieurs ingénieurs employés par le chemin de fer Texas Pacific, ont passé une partie de la journée à rechercher le meilleur endroit où l'on pourrait établir une voie de raccord entre cette ligne et le Louisiana Central.

Si le fait est vrai; si, effectivement, on va relier les deux lignes, les expéditeurs de coton et de sucre pourront désormais envoyer directement leurs produits, soit à la Nouvelle-Orléans soit sur tout autre marché, le long de la ligne Texas Pacifique. C'est là pour eux un énorme avantage; ils y seront d'autant plus sensibles, que rien ne le leur faisait espérer.

—M. Horace Wilkinson, de notre paroisse, a inventé un moyen très ingénieux d'inonder son riz.

Le fleuve étant resté longtemps de 20 à 30 pieds au dessous des champs de riz, il ne pouvait se servir de ses pompes. Il eut l'idée de les mettre en communication la plus basse versant l'eau dans la plus élevée, qui, à son tour, rejetait l'eau dans les conduits—de telle sorte que les deux pompes travaillaient ensemble et sur le même courant d'eau. Aussi, le riz de M. Wilkinson est dans un excellent état, cette année.

La célébration du 14 Juillet à Paris.

Le *Temps*:

Les journaux intransigeants, qui ont pris à forfait de discréditer nos institutions républicaines, auront beau grossir et colorer leurs récits, ils ne voileront aux yeux de personne l'échec de leur triste campagne. Hier, la population était disposée à se réjouir, non à se fâcher. Mais son délain est aussi un verdict, et les entrepreneurs de désordre en restent justement accablés.

Ajoutons que tout le monde a fait son devoir. Si le peuple de Paris s'est montré intelligent et calme, le gouvernement a été vigilant et ferme. Nous n'avons qu'à louer la réserve et la prudence des mesures prises, comme la précision et l'ordre avec lesquels elles ont été exécutées. Nous sommes heureux de constater qu'il n'y a en nulle part ni provocation ni défaillance. La liberté a été entière et la tranquillité absolue.

Cette belle fête, aussi gaiement et aussi dignement célébrée par toute la France qu'à Paris, aura pour effet, nous l'espérons, de dissiper entièrement les appréhensions, intéressées peut-être, des gens qui, au dedans ou au dehors s'en allaient depuis ces dernières semaines prophétisant la fin prochaine de la République. Ils se trompent du peuple et d'époque. La vérité ne permet plus de confondre les masses profondes de la nation avec quelques coteries turbulentes. Hier, le vrai peuple s'est montré, avec ses dispositions véritables et sa parfaite confiance. Par cette sorte de plébiscite national, toutes les entreprises et toutes les ambitions particulières ont été réduites à leur véritable valeur: des rides sur la face d'une mer tranquille et profonde. L'ordre républicain affermi n'a pas besoin d'autre démonstration. Il s'impose déjà avec la puissance des choses consacrées. Jamais, depuis dix-sept ans, il ne parut fondé sur de plus larges assises; jamais ses ennemis de toute nature ne parurent plus isolés ni plus impuissants.

Le *Journal Havre*:

La fête du 14 juillet vient d'être célébrée une fois de plus.

La caractéristique de cette solennité, autant que nous pouvons en juger par les comptes rendus qui nous parviennent de divers côtés, c'est que le peuple français se croit mûr pour des destinées plus glorieuses que celles auxquelles l'ont réduit les événements de 1870 et de 1871.

Il est un cri sur lequel les citoyens français, si divisés d'opinions, ont réalisé l'union: c'est cette de "Vive l'armée."

Ce cri, en l'a poussé, partout où il a eu des revues. Partout aussi, l'aspect des troupes, leur attitude dans le rang et sous les armes, ont attesté qu'elles étaient à la hauteur de la mission qu'elles sont appelées à remplir.

Il est bon de songer, de temps en temps, aux éventualités qui peuvent se produire, aux devoirs qui peuvent s'imposer, car l'oubli des défaites et des victoires de la dernière guerre est le sentiment auquel Français et Allemands restent le plus étrangers.

L'Allemagne se livre à des armements formidables qui sont tous dirigés contre la France. Elle entasse les fortifications sur sa frontière de l'ouest; elle emple les soldats dans ses casernes. A ces mesures viennent s'ajouter d'autres symptômes non moins graves: le traitement indigé aux populations conquises et les provocations multiples et maladroites à l'adresse de la France.

Comment, dans ces conditions, le peuple français ferait-il mystère de la passion qui étreint tous les cœurs et qui avait chaque jour davantage des manifestations répétées.

La population parisienne n'a pas cru pouvoir mieux solenniser le 14 Juillet qu'en se rendant en procession à la statue de Strasbourg. Il n'a pas été prononcé de discours. Aucune parole imprudente n'est échappée à personne. On a déposé d'innombrables couronnes au pied de la statue.

Il y a là un état d'esprit qu'il est bien difficile d'enrayer, car les plus prudents qui voudraient le retenir dans des limites précises, sont, dans leur for intérieur, avec les masses auxquelles ils prêchent la sagesse, le sang-froid, la possession de soi-même.

Suisse.

On mande, de Genève, qu'une réunion dans laquelle les principales industries se trouvaient représentées s'est prononcée, le 15 juillet, pour la participation officielle de la Suisse à l'Exposition de Paris.

Le conseil d'Etat a pris la même décision.

On écrit de Zug, le 7 juillet:

La petite ville de Zug vient d'être éprouvée par un désastre effrayant: le nombre des victimes n'est heureusement pas aussi considérable qu'on le prétendait, mais les dommages matériels sont énormes.

La ville ne compte que 5,500 habitants; elle avait fait de grands sacrifices pour prendre sur le lac une forte bande encaissée par des quais dont la construction se terminait. Tout cela a disparu, les quais se sont effondrés et ont été entraînés dans les profondeurs, et les maisons qui bordaient le lac ont été emportées dans l'eau, ne laissant en fait de traces que quelques poutres et un ou deux pans de mur.

C'est à quatre heures, avant-hier, que l'effondrement a commencé; plusieurs maisons disparaissaient avec leurs habitants. Les voisins crurent que l'accident ne serait pas plus étendu, et ils enlevaient déjà les meubles, linge, approvisionnements, lorsque, vers sept heures, il fallut fuir. Quinze maisons et dix dépendances avaient glissé dans le lac, et parmi elles un hôtel, celui de Zurich, avec cinq étages.

Chose vraiment curieuse, l'hôtel est descendu à pic dans les profondeurs; il est là, debout, comme si on ne l'avait que déplacé; son toit est de niveau sur les murs, on en voit le faîte émerger de l'eau de quelques pieds en lignes fort régulières.

A onze heures du soir, l'effondrement continuait, une rangée de maisons disparaissait encore, et les craquements se produisaient très loin en avant jusqu'autour de l'hôtel du gouvernement. Il fallut l'évacuer: les employés quittèrent la place, emportant archives, papeasse, dossiers, etc.

La confusion a été grande dans la nuit du 5 au 6; les délogés se dispersèrent ce qui fit croire que beaucoup de gens avaient disparu dans le lac.

Le nombre des victimes est heureusement beaucoup moins grand qu'on ne l'avait dit; il ne dépasserait peut-être pas la vingtaine et n'irait pas à trente. C'est moins qu'on ne l'avait dit tout d'abord; mais c'est encore beaucoup.

Le nombre des maisons écroulées est, dit-on, de 27; celui des victimes de 12.

LES ABORDAGES.—*Les Tablettes des Deux-Charentes* disent que, comme épilogue des récents abordages en mer, le ministre de la marine vient, sur la proposition de son état-major général, d'instituer une commission qui sera chargée de fixer les portées *minima* phoniques des sifflets ou sirènes à vapeur et des cornets de brume que doivent posséder les navires de commerce.

RAPPEL DE SOLDATS RUSSES.—Les journaux de France du 15 juillet nous apprennent que tous les soldats en congé dans la Russie méridionale ont reçu l'ordre de rejoindre leur corps.

Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 10 juillet:

On écrit, de Metz, à la *Gazette de Cologne* qu'après la guerre de 1870 un grand nombre de familles alsaciennes et surtout lorraines avaient pris l'habitude de mettre leurs enfants dans des établissements d'instruction français, afin de les soustraire à l'instruction allemande, devenue obligatoire. Pour empêcher cet exode, le président Moeller avait pris, en 1875, une décision en vertu de laquelle les enfants alsaciens-lorrains ne pourraient suivre les cours d'établissements d'instruction étrangers que s'ils étaient munis de l'autorisation expresse du directeur de leur arrondissement et s'ils se soumettaient chaque année à un examen passé en présence de l'inspecteur des écoles de l'arrondissement où ils étaient nés. Sous le régime du maréchal de Manteuffel, cette prescription était tombée en désuétude. Le prince de Hohenlohe vient de donner l'ordre de l'appliquer à l'avenir avec la plus extrême rigueur.

On se rappelle que, dans son réquisitoire, le procureur général du tribunal du Leipzig, M. de Tessendorf, avait accusé Grebert d'être la cause du suicide du témoin Haas. D'après une note que publie la famille de M. Haas dans le *Journal d'Alsace*, le suicide de M. Haas ne peut être attribué qu'à des affaires personnelles: il avait fait dans ces derniers temps des spéculations malheureuses; ces pertes d'argent ont influé sur son moral, et c'est dans un accès de fièvre chaude qu'il a mis fin à ses jours. Sa situation était, du reste, loin d'être désespérée, car les immeubles qu'il possédait représentent pour le moins une valeur de 60,000 marks. Il laisse trois enfants en bas âge.

Le *Temps* du 14:

M. Piétri, le concurrent de M. Kahlé aux dernières élections, posera sa candidature pour l'élection du 24 juillet à Strasbourg.

Au mois de mai dernier, on avait saisi à la douane de Mulhouse un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé: *Chez les Allemands*, et publié à Paris. Plus tard, la police avait saisi dans les librairies Dettloff (Stuckelberger), Pétry et Suffert, à Mulhouse, plusieurs exemplaires de ce livre, qui, au dire des autorités allemandes, contient des passages offensants à l'adresse de l'armée allemande. Sur la requête du ministère public, la chambre correctionnelle du tribunal de Mulhouse vient d'ordonner la confiscation et la destruction du livre en question.

Le tribunal de Mulhouse a condamné les nommés Kohler et Joseph Wesinger, ouvriers charpentiers à la Niedermorschwiller, chacun à quinze jours de prison pour port d'insignes qualifiés séditieux. Ces deux jeunes gens s'étaient coiffés, lors de la fête du village, de casquettes tricolores.

Le tribunal correctionnel de Sarreguemines a condamné:

1. M. Lutz, ouvrier aux forges de Neuglashutte, à quatre mois de prison pour crime de lese-majesté.

2. MM. Calman, carrier à Grosbliederstroff, Banna, journalier, et Martin, cultivateur à Boustroff, le premier à cinq mois, le second à trois semaines, le troisième à quinze jours de prison, et chacun à 20 marcs d'amende, pour cris séditieux.

La *Landeszeitung* (journal officiel) déclare fausse la nouvelle de l'expulsion de MM. Thinus et Collignon, de Montigny, nouvelle répandue par les journaux lorrains.

M. Villerot, directeur des établissements de bains de Mulhouse, et M. Manrer, directeur de l'Urne à gaz de la même ville, ont été engagés par l'autorité à se faire naturaliser, faute de quoi ils seront invités à résigner leurs fonctions.

Le *Temps* du 16:

M. Pétri, qui a posé à Strasbourg sa candidature pour remplacer M. Kahlé comme député au Reichstag, vient de publier sa profession de foi. Dans ce document, M. Pétri dit qu'il se place "sur le terrain légal des faits accomplis."

Italie.

Le Sénat a voté, par 79 voix contre 12, au scrutin secret, le crédit de vingt millions demandé par le gouvernement pour l'expédition d'Afrique et voté précédemment par la Chambre des députés.

Il a approuvé, en outre, la prorogation du traité de commerce avec l'Espagne.

Aux membres du comité italien qui s'est fondé pour la participation de l'Italie à l'Exposition universelle de 1889 il faut ajouter MM. Bonghi, député et publiciste bien connu, et Sessmit-Doda, député et économiste distingué. Les chambres de commerce de Naples et de Modène ont également envoyé leur adhésion au comité. Il a été résolu que toute personne qui souscrirait 100 francs ou plus ferait partie du comité; on procédera à la formation du comité définitif quand on aura rassemblé la somme de 500,000 francs.

L'Opinione dit que le gouvernement italien a fait savoir à la France et à l'Autriche qu'il était disposé à négocier de nouveaux traités de commerce et a recevoir leurs communications à ce sujet.

LE BON CAFÉ.—Le *Journal des Brasseurs* prétend qu'en faisant du café avec de l'eau distillée, on est agréablement surpris de la différence entre les résultats que donne l'eau distillée comparativement à l'eau ordinaire. Il y a là une certaine analogie avec la fabrication de la bière. Le café, ainsi obtenu, à une finesse et même une délicatesse de goût et de parfum incontestablement supérieure; ses qualités très développées sont alors complètes et parfaites. C'est que les carbonates (erreur que renferment les eaux réputées potables détruisent une partie du tannin du café avec lequel ils forment un produit insoluble et sans saveur, tandis que l'eau distillée laisse le tannin intact et conserve au café toute sa suavité et ses propriétés toniques, dont l'action est si remarquable sur l'estomac.

Voilà assurément une expérience facile à faire; elle est aussi attrayante que concluante et chacun peut trouver un peu d'eau distillée chez tous les pharmaciens. Pratiquement il se passe quelque chose d'analogue dans le travail de la brasserie. Les eaux fortement chargées de bicarbonate de chaux détruisent aussi, à la chaudière, la plus grande partie du tannin du houblon, et elles font perdre à la bière l'agent tonique par excellence.

LE PRINCE HÉRITIER DE LA COURONNE D'ALLEMAGNE. — IL EST QUESTION DE SON SÉJOUR EN FRANCE.—On a dit que le kronpriz viendrait peut-être faire une cure à Cauterets. A ce sujet, M. le marquis de Bretenil, député des Hautes-Pyrénées, écrit à M. de Blowitz une lettre dont nous extrayons le passage suivant:

"....Vous avez protesté contre la pensée que les habitants de Cauterets pourraient mal recevoir le kronprinz, dans le cas où il viendrait chercher la guérison dans cette station thermale.

"Député du département des Hautes-Pyrénées, ancien député de l'arrondissement d'Argelès, dont Cauterets fait partie, je connais les sentiments de mes concitoyens et je vous remercie de les avoir si justement appréciés.

"Le patriotisme de nos campagnards, moins bruyant que celui d'une certaine catégorie de la population des grandes villes, est peut-être plus éclairé.

"L'accueil qu'ils feraient au prince impérial d'Allemagne serait courtois et respectueux, je m'en porte garant.

LE FORT DU VERDON, FRANCE.—Le fort du Verdon, situé à l'entrée de la Gironde, achevé il y a environ cinq ans, vient d'être pourvu d'un nouvel armement.

Six canons de 240 millimètres, construite dans la fonderie nationale de Bourges, composeront cet armement, qui sera complété par des obusiers et d'autres pièces de plus petit calibre. Trois de ces canons sont arrivés, en gare de Bordeau, par trois wagonets à huit roues; les trois autres arriveront par le Havre, où ils seront embarqués sur un steamer.

Ces trois pièces ont une longueur de 7 mètres 90 centimètres, et pèsent ensemble 42,058 kilogrammes.

Espagne.

La *Epoca* s'occupe des alcools allemands. Ce journal croit que la France maintiendra le droit d'importation de 70 fr. par hectolitre sur les alcools mentionnés dans les traités de commerce.

La *Epoca* ajoute que l'élévation du droit affectera seulement l'Allemagne et non l'Espagne. Ce journal demande que l'Espagne prenne des dispositions analogues pour augmenter les ressources des douanes, afin de protéger la production nationale et de sauvegarder la santé publique.

La *Epoca* estime que le traité conclu avec l'Allemagne ne saurait être invoqué contre une élévation des droits, car ceux qui ont été consentis portent seulement sur les eaux-de-vie, et aucune stipulation ne peut s'opposer à ce qu'on prohibe les produits nuisibles à la santé. De plus, l'impôt sur l'alcool serait une ressource excellente pour équilibrer le budget.

L'opinion publique désire que l'Espagne marche d'accord avec la France dans cette question.

Nous lisons, dans la *Liberté*:

La question des alcools allemands commence à secouer vivement l'opinion publique en Espagne. Les viticulteurs se plaignent du discrédit que le vinage pratiqué avec de l'alcool de pommes de terre provenant de Hambourg, a fait rejaillir sur leurs produits. Ils ont parfaitement raison dans leurs plaintes et leurs accusations contre les commerçants qui se livrent dans leurs chais à cette mixtion digne de Locuste. Quant aux propriétaires d'alambics, ils seront dans l'obligation d'arrêter leurs distillations, si l'on n'oppose pas une barrière aux envahissements de l'alcool allemand, car l'eau-de-vie contraite se vend souvent 70 francs l'hectolitre à 32 degrés et ne saurait soutenir la concurrence avec un produit jouissant d'une prime de 60 francs par hectolitre d'alcool pur. Or, la distillerie est pour le moment l'avenir de la viticulture en Espagne. Les producteurs demandent que les alcools allemands soient dénaturés.

LA NOURRITURE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE FRANÇAISE.—Un médecin en chef de la marine ayant demandé, dans le but de varier la nourriture des matelots, que les viandes de la ration puissent être délivrées en rôtis, ragoûts, etc., et le conseil supérieur de santé, la commission de contrôle ayant émis un avis favorable à cette mesure (qui est de nature à améliorer le régime alimentaire, sans augmentation de dépenses), les denrées de la ration devront être, aussi souvent que possible, préparées, avec les moyens du bord, en ragoûts, rôtis, etc, pour tout ou partie de l'équipage.

Le ministre de la marine vient de donner toute liberté, à cet égard, aux commandants des bâtiments, qui pourront faire accommoder les denrées principales des repas suivant les ressources du bord, mais dans la limite, bien entendu, des quantités de denrées et d'assaisonnements comprises dans la ration journalière.

LES PONTS SUSPENDUS EN CHINE.—Le gouvernement chinois a chargé une maison française de construire des ponts suspendus sur différents fleuves du Céleste-Empire. Les parties principales de ces ponts ont été fabriquées en France et expédiées à Port Arthur.

VIN ROUGE ET VIN BLANC DE LA PAROISSE ST. TAMMANY.—Le vin rouge et le vin blanc de M. Louis Mathieu, fermier et vigneron français établi à quelques milles de Covington, sont, de l'avis de connaisseurs, infiniment supérieurs à ceux qu'il a faits jusqu'à présent. Nous en dirons ce que nous disions, récemment, des produits de M. John T. Munsch, enfant de l'héroïque Alsace, cultivateur, comme M. Mathieu, de la paroisse St. Tammany: "Il est aisé de s'assurer de la vérité de l'assertion en demandant, les jours d'excursions à Covington, Abita et Mandeville, le *white wine* et le *claret* en question."

En attendant le décret des juges, dont l'opinion est sollicitée, les Louisianais peuvent, en toute sûreté, s'applaudir des progrès de la viniculture dans leur Etat. Il faut espérer qu'ils se rappelleront les pionniers, qui ne sont faites décourager ni par les phophéties ni par les obstacles.

La Salsaparelle d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes et toutes les maladies du sang.

Les vieilles gens ont besoin d'un tonique qui les mette en quelque sorte à l'abri des intempéries des saisons; la Salsaparelle d'Hostetter's Stomach Bitters pour les vieillards comme pour les personnes délicates de santé, et dans ce pays, il y a une très grande fréquence, maladies du foie, indigestion, maladies d'intestins, c'est aussi un excellent remède pour la malaria et le rhumatisme. Il rend les forces à l'adolescent aux personnes débiles; donne le repos aux invalides nerveux, leur rend l'appétit. L'Amer "Hostetter," est de composition végétale purement, il ne contient absolument rien de nuisible à l'estomac. Son usage est recommandé par les médecins.

Soins dont il faut entourer les enfants.—Les mères, les personnes qui se livrent à un travail excessif, toutes celles aussi chez qui les tissus n'usent pas suite de leur impossibilité de digérer la nourriture ordinaire, de même que les personnes dont les facultés intellectuelles sont surmenées doivent prendre de l'EMULSION DE SCOTT, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites. J'ai donné cette émulsion à une dame dont la santé était délicate et menacée d'une bronchite. Sa guérison en étant résultée, je dois déclarer que cette émulsion est le meilleur remède qui soit en semblable cas.—L. P. Waddell, D. M., Hugh's Mills, S. C.

Décédée, hier après-midi, mercredi, 27 juillet, 1887, à 2 1/2 heures, à l'âge de 70 1/2 ans, MME VVE V. R. LAMONNIER, née Adelaïde Community. Les amis et connaissances des familles LeMonnier, Community et de son gendre, R. F. Peters, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 5 heures précises. Le corps est exposé No 278 rue du Bayou, entre Johnson et Galvez.

Décédée, mercredi matin, 27 juillet 1887, à 9 heures et demie, à l'âge de 72 ans, Mme Veuve LUCIEN VIGNAUD. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 5 heures P. M. Le convoi part de sa dernière résidence, 360 rue du Bayou, entre Johnson et Galvez.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 6 nov86—1anPP

Affaire importante.
PRIÈRE à tous ceux qui ont connu M. PAUL NICOLAS MARMY, entrepreneur de travaux, parti de France en 1872 pour se rendre à la Nouvelle-Orléans, de vouloir bien communiquer avec le Consulat de France en cette ville.
27jui—5j

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE,
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $22,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. P. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WORTH & A. DELVAILLE.
HENRY V